

problèmes dont les plus patientes explications ne sauraient donner une solution compréhensible à ceux qui n'ont vu, ni faire un moule, ni préparer une ébauche. Les appareils de la sculpture ont tous une sorte de grandeur, et il n'est pas jusqu'aux instruments d'acier dont la main est armée sans cesse, qui n'impliquent l'idée d'un triomphe remporté sur la matière par le génie humain.

La poésie de la sculpture avait donc captivé le jeune homme, tout ainsi que les paysages d'un caractère grandiose, que les sites hérissés de rocs sourcilleux séduisent les âmes sérieuses et fortes. Il acheva ses études en avançant au travers des systèmes ennemis dont les écoles sont encombrées, guidé par l'inflexibilité de sa logique naturelle. Nous ne pouvons, et c'est pour nous un grand regret, développer ici les idées audacieuses qui, d'elles-mêmes, de si bonne heure, avaient envahi cette tête inculte et complètement illettrée. Notre tâche doit se borner à rendre un hommage public à une noble mémoire. Le premier ouvrage important du jeune statuaire, hélas ! et son dernier, lui fut commandé pour la principale façade, alors dégarnie, de l'Hôtel-Dieu de Lyon. Il s'agissait d'exécuter, dans la proportion de onze pieds, les statues des deux plus anciens parmi les plus illustres bien-faiteurs de ce magnifique établissement, le roi Childebert et la reine Ultrogothe. Charles fut chargé de représenter la reine. L'exécution de cette œuvre colossale accéléra l'essor de son cerveau déjà si actif. Ravi d'une occasion qui lui offrait les moyens de mettre largement en pratique ses théories sur l'art, il s'élança dans l'arène ouverte devant lui, et qui bientôt ne suffit plus à sa pensée dévorante. En effet, de même que, par un privilège peu commun, il unissait l'audace des novateurs au goût sévère des classiques, de même il était également doué de l'esprit de synthèse et de l'esprit d'analyse. Il recherchait avidement les hommes instruits pour les